

PRÉDICATION DU 6 OCTOBRE 2024, temple de Port Royal,

par le pasteur Robert Philipoussi

Baptême de Maeva S.



LA PRIÈRE D'ILLUMINATION

Seigneur, nous voici devant toi pour entendre la parole que tu veux nous dire aujourd'hui. Permet que dans les paroles humaines que nous allons entendre, nous puissions chacun entendre dans notre cœur la parole que tu veux nous adresser aujourd'hui pour nous. Viens toi-même nous donner ton Esprit afin que de ces paroles puisse découler la nourriture spirituelle dont nous avons besoin pour avancer sur notre route

TEXTE DU JOUR : (LECTEUR)

Marc, chapitre 10 : 13-16 Des gens lui amenaient des enfants pour qu'il les touche de la main. Mais les disciples les rabrouèrent. 14 Voyant cela, Jésus s'indigna ; il leur dit : Laissez les enfants venir à moi ; ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu est pour ceux qui sont comme eux. 15 Amen, je vous le dis, quiconque n'accueillera pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera jamais. 16 Puis il les prit dans ses bras et se mit à les bénir en posant les mains sur eux.

ORGUE BREF

LA PRÉDICATION (...)

Il m'a été rapporté qu'un jour un pasteur a fermement convié les parents d'un enfant expressif à sortir du temple avec leur progéniture au cours d'un baptême, avec comme référence le texte même que nous avons entendu et que nous avons sous les yeux,

Pas mieux !

Dans le passage de Marc 10.13-16 que vous avez entendu et que vous pouvez retrouver sur votre feuille, un texte qui est *le* texte du jour: pas mieux là non plus ! ... dans ce récit, des enfants ont failli ne pas pouvoir rencontrer Jésus. Le terme grec utilisé pour parler de ces enfants suggère qu'ils n'avaient pas plus de sept ans. En les rabrouant (v.13),

les disciples ne faisaient que reproduire les normes culturelles de leur époque, qui ne reconnaissaient pas aux enfants une réelle valeur sociale. Les enfants ? : des « personnes sans statut », comme les indigents, les malades, les lépreux, les femmes veuves ou stériles et d'autres marginaux considérés comme finalement hors du périmètre où les lois de soutien communautaire s'appliquent. Les enfants : des invisibles au mieux perçus comme de simples récipients, de la pâte à modeler, voire comme des serviteurs ou des esclaves.

Il est plausible aussi d'imaginer que ces enfants pouvaient être vus comme « dérangeants » car ils bavardent, posent des questions perçues comme inopportunes, ou qu'il n'est même pas envisagé qu'ils puissent comprendre les enseignements de la Bible.

Ça me rappelle une autre anecdote. Quand j'ai eu 7 ans, un oncle est venu vers moi en me disant: « tu as l'âge de raison maintenant », je me souviens parfaitement lui avoir répondu: c'est quoi « raison ». Je savais certes employer alors l'expression « avoir raison » mais je ne savais pas ce que « raison » voulait dire. Et je me souviens encore très clairement qu'il n'a pas su me répondre, et qu'il est reparti. Moralité: même à 7 ans un enfant qui pose une question est par définition capable d'entendre une réponse. Un enfant a raison de poser des questions et de vouloir qu'on lui réponde.

Continuons. Quand les disciples, bien disciplinés empêchent les enfants d'approcher Jésus, ils pensent sans doute « faire ce qu'il faut » pour que tout se passe bien. Comme ce Pasteur du début. Mais si leur action avait abouti, ils auraient privé ces jeunes de la possibilité de recevoir de l'estime de soi, de la considération de leur être, et l'amour, et la joie qui en découlent. Ces dimensions, cruciales pour leur épanouissement personnel, sont on ne peut plus nécessaires pour établir des relations saines avec autrui, dès leur jeune âge et pour plus tard.

Voyant ça, Jésus manifeste son mécontentement; il comprend que les disciples font tout le contraire de ce à quoi *lui* se consacre depuis le début. Il renverse alors cette dynamique en introduisant une autre manière d'agir. Dans son geste, Jésus propose une autre pédagogie : il place les enfants, que l'on ignorait jusque-là, au centre d'attention de tout le monde. Comme dans un passage précédent, prêché récemment ici même, où il avait placé un enfant « négligeable » en figure d'autorité, quand il en a fait un modèle de foi et de croissance spirituelle pour les adultes. Ce que certains interprètent comme des faiblesses – la dépendance, la vulnérabilité, la confiance et l'ouverture et même parfois un trop plein d'imagination perçu comme disparate – deviennent pour Jésus des qualités à adopter par toute personne cherchant à entrer dans le royaume de Dieu.

Oui, même la dépendance. Sans jamais rien réaliser de ce à quoi nous dépendons: l'air, l'eau, la terre, l'affection, nous vivons dans une illusion dangereuse. Ce que propose Jésus humanise, éduque et marquera profondément le cœur et l'esprit de ces enfants. Oui, généralement quand on prêche sur ce texte, on décrit ce que Jésus fait, ce que son acte veut dire, mais, on ne pense pas à ce qu'on pu ressentir les enfants, pourtant au centre de ce récit. Les mots qu'ils ont entendus aussi, les mots choisis pour parler d'eux doivent aussi nous aider dans une interprétation plus fine de ce récit.

Il dessine, par ses paroles, un contour où les enfants trouvent une place légitime et une « voix », même si cette dernière est sous-entendue dans le récit. Mais l'interprète d'un récit est aussi celui ou celle qui sait repérer les sous-entendus, faire parler ce qui semble mutique. Si Marc ne rapporte pas les dialogues dans ce court passage, cela ne signifie pas que les enfants n'aient rien entendu, ou dit ou exprimé. Déjà, nous lisons qu'un échange, même non verbal, s'est produit . Pour se connecter à ces petits, Jésus ne se contente pas de paroles. Il ajoute une communication non verbale, il les prend dans ses bras, et leur impose les mains (v.16). En les bénissant – au sens de « dire du bien », c'est aussi le sens précis du mot « éloge » – il dit leur importance et leur offre le don du Royaume de Dieu. Peut-être les enfants lui ont-ils adressé des sourires, des gestes de reconnaissance, ou posé quelques questions

spontanées à propos de ce Dieu que leurs parents mentionnaient sans doute. Mais peut-être d'une façon trop surplombante ou trop ritualisée pour les enfants.

Une dernière anecdote. Maeva lors de notre entretien, avait un joli gilet de berger. Tout à coup elle dit que sa grande sœur Angela lui a rouvert son gilet. Et pourquoi? Pour ne pas qu'elle ressemble à un mouton, dit Angela. Maeva se plaint puis se marre. Angela dit « c'est de l'humour ». Comment vivre de telles anecdotes sans se souvenir avec émotion du temps où nous étions capable nous aussi de laisser notre imagination vagabonder en jouant avec les situations et en mettant en scène beaucoup d'improbabilités. Et bien, Jésus nous dit ce matin: arrêtez d'être nostalgiques, et revivez de cette liberté, de cette confiance, de cette disponibilité, de cette immense intelligence et curiosité et connaissez le règne de Dieu.

Jésus, dans ce passage, non seulement invite à accueillir les enfants tels qu'ils sont à ce moment là de leur vie et non pas tels qu'on aimerait qu'ils soient ou qu'ils deviennent , mais aussi les présentent comme un modèle pour accueillir le règne de Dieu et nous invite nous à cesser de croire que nous, notre disponibilité, notre confiance, notre imagination auraient fini de grandir.

C'est pour cela que nous baptisons les enfants, pour accueillir le règne de Dieu.

C'est pour cela que nous avons accueilli Angela il y a 5 ans, et que nous
avons aujourd'hui la joie d'accueillir Maeva

AMEN